

faire fut faite en un quart d'heure. *Raouma*, *Colva*, sa femme, toute sa famille et nous, fîmes le tour de la terre que je désirais acquérir, en formant de petits tas de pierres. J'étais ensuite aux pieds de *Raouma* trois chemises, trois couteaux de poche, trois colliers, trois miroirs et deux petites musiques avec un peu de tabac. Puis, lui faisant admirer le tout, je lui fis un signe que *cela* était à lui, et le terrain à moi. Il consentit en dansant avec toute sa famille qui sautait de joie. Nous revînmes à bord pour dîner, et le soir nous descendîmes à terre pour couper le bois de la cabane.

Le lendemain deux juillet, jour de la Visitation de Notre-Dame, fut une grosse journée ; car, en moins de quatorze heures sans relâcher, nous arrivâmes à mettre sur pied une cabane couverte d'herbes sèches de six mètres sur quatre avec deux compartiments. Les sauvages en sont dans l'admiration. Que sera-ce quand nous ferons la vraie maison, où nous pourrons enfin avoir avec nous le Très-Saint-Sacrement !

Le quatre juillet, jour de saint *Irénée*, martyr, à qui est consacré mon petit autel portatif, j'eus l'immense bonheur de dire la première messe qui ait été dite en Nouvelle-Guinée. La cérémonie fut simple, mais bien touchante. Nous avions tapissé de blanc notre pauvre cabane. La bannière du Sacré-Cœur donnée par les bonnes sœurs de la Bocca, de Rome, formait le fond de l'autel et l'unique ornement de notre petit sanctuaire. Le petit autel qui me fut donné à Marseille était monté. Tous ces souvenirs, joints aux circonstances au milieu desquelles nous nous trouvions, faisaient une telle impression que nos marins eux-mêmes étaient émus. Que le Sacré-Cœur de Jésus soit de nouveau béni et remercié !...

Je voudrais, mon vénéré Père, vous parler encore ; mais on vient me chercher, le bateau va partir. Il est onze heures, et j'écris depuis ce matin, 5 heures. Quand je connaîtrai mieux l'île et les sauvages, je vous écrirai de nouveau à leur sujet.

En attendant, mon Très Révérend Père, veuillez agréer l'expression de ma profonde vénération et de celle de mes bons Frères coadjuteurs, mes chers compagnons de mission. Daignez me bénir et me croire toujours, de votre Paternité, l'enfant bien soumis et bien reconnaissant.

Stanislas-Henri VERIUS,  
Miss. du Sacré-Cœur.